

puis transiger avec mes idées, disait-il. Je suis un croyant, soyez-en assurée, Mademoiselle ; mais je ne veux aucun intermédiaire entre Dieu et moi.

— C'est de l'orgueil, cela, Monsieur Kerneste ! s'était écriée Mlle Irène.

— Appelez ce sentiment du nom que vous voudrez, je n'y faillirai pas.

Un silence s'était établi entre les deux interlocuteurs, silence si profond que la pauvre désolée eut peur qu'on entendit son faible cœur battre à grands coups sous l'immense chagrin de sa déception.

Puis, d'un ton plus bas, le docteur avait repris :

— Dites, bien, je vous prie, à Mlle Paule combien tout mon être saigne en songeant à l'anéantissement de mes beaux rêves. Avoir été si près du bonheur, et le voir disparaître à jamais !... Si vous saviez combien je l'aime !

— Moins que vos principes, cependant ! articula ironiquement Mlle de Montscorff.

Aucune réponse ne lui fut faite.

Mais, d'une voix dans laquelle tremblaient les pleurs contenus à grand'peine, M. Kerneste avait ajouté :

— Si du moins j'étais le seul à souffrir, le seul à regretter !... Mais elle, si elle devait pleurer, si son cœur tendre allait éprouver des regrets trop cuisants ?... Oh ! pas cela, mon Dieu ! pas cela ! Que ma peine se double, si elle peut lui être épargnée.

— Revenez à Dieu que vous invoquez dans votre douleur, et la vie vous sourira.

— C'est impossible !

— Alors tout est dit entre nous.

Un bruit de sièges et de portes, et Mlle Irène vint consoler la triste victime de l'orgueil humain.

Paule puisa de la force dans la grande affection qu'elle portait à sa seconde mère. Si elle pleurait à l'église ou dans la solitude, elle évitait de troubler leur intérieur paisible de sa douleur pourtant infinie.

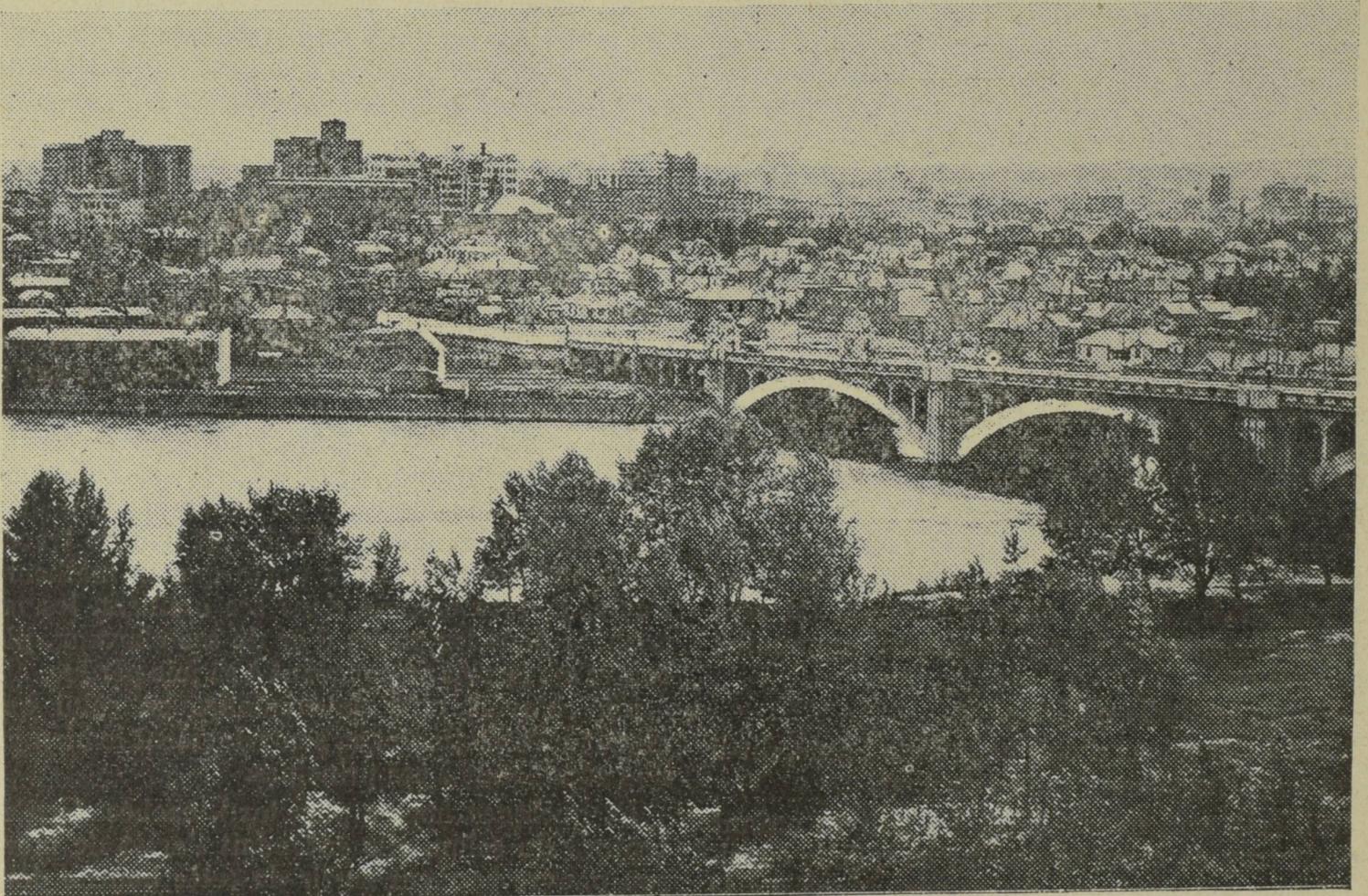
Cet homme avait le premier fait vibrer son cœur de vingt ans, et cet amour y avait de profondes racines qu'il serait difficile d'extirper. Avec l'aide de Dieu, la courageuse jeune fille voulait y arriver, et jamais un Montscorff n'avait voulu en vain.

Elle apprit bientôt par la rumeur publique que M. Kerneste quittait Pont-Scorff pour Paris.

C'était un allègement à sa peine que ce départ. Elle n'aurait plus à redouter la rencontre du docteur.

Sa fierté fut aussi épargnée. M. Doltan et M. Conlau exceptés, nul ne connut son douloureux secret. Ce retour vers la capitale était très naturel ; puisque le médecin n'avait plus d'attaches dans le pays il devait l'abandonner pour un milieu mieux approprié à sa science.

.....
(à suivre)



VUE DE LA VILLE DE CALGARY